

Les Jeux Olympiques d'hiver 1992

La coordination des actions à préparer pour assurer la meilleure couverture météorologique possible des jeux olympiques d'hiver n'a pas été un long fleuve tranquille, il nous a fallu :

- imposer notre monopole et refuser toute collaboration avec des organismes privés désirant soit disant nous aider à communiquer en langage montagnard ;
- mettre en place une équipe technique permettant une utilisation optimale du savoir-faire des responsables régionaux avec les deux vedettes responsables des Centres météorologiques de Chamonix et Grenoble dans oublier les deux « divas savoyardes, le responsable du centre départemental de Chambéry et le chef de station de Bourg Saint-Maurice – l'homme du pays – avec qui j'avais travaillé à Dakar où il était coopérant.

Les demandes des organisateurs concernaient un en-

semble de neuf sites sur une région où chaque vallée avec dans certaines situations son micro climat. Nous avons profité de l'évènement pour demander à nos chercheurs la mise au pont d'un modèle d'échelle fine. Au cours d'une réunion de travail, ils se sont déclarés volontaire pour ce travail si nous étions à même de mettre en place sur la zone des sites un réseau d'une douzaine de stations automatiques. Grâce aux patrons de « l'Opération J.O », Jean-Claude Killy, Michel Barnier et Jean-Louis Bianco et aux ministères des Finances et de l'Équipement, nous avons obtenu les moyens financiers nécessaires et commencé l'installation du réseau. Aussitôt informée, l'équipe de modélisation s'est mise au travail, et relativement rapidement les résultats obtenus ont été spectaculaires avec genèse des vents locaux.

Lors de la répétition générale en janvier 1991, à l'occasion d'un critérium, Jean-Claude Killy, l'« expert es-montagne », souvent dubitatif à notre égard, a été convaincu de la valeur de notre travail.

Le jour J, pour la première épreuve, la « descente hommes » prévue à 12 heures, la météo a conseillé de modifier le programme et d'avancer l'heure de départ à 11 heures compte tenu d'une aggravation prévue des conditions météorologiques à partir de 14 heures. Jean-Claude Killy a imposé aux officiels la prise en compte de notre demande, et c'est avec beaucoup de soulagement que Lucien Finaud et moi avons constaté à 14 heures que les conditions météorologiques sur le site devenaient plus que délicates avec de la neige et de fortes rafales de vent. Heureusement, l'épreuve était terminée.

Le dimanche 23 février en fin d'après-midi avant un pot d'adieu et la cérémonie de clôture, un débriefing avait été organisé par André Bellocq et Lucien Finaud, j'y assistai représentant la Direction... J'ai vu des gens crevés mais heureux qui pendant plus de vingt jours avaient travaillé sans compter les heures ... un moment qui m'en a remis en mémoire d'autres appartenant au passé. Je n'étais plus que spectateur, je l'ai regretté et le regrette encore.

Le point final des J.O a été une réception en l'honneur de ceux ayant travaillé à la réussite des jeux par François Mitterrand à l'Élysée. Une ambiance très sympathique, un buffet remarquable, et un ministre des Transports, Paul Quilès, contrairement aux autres ministres, toujours aussi peu aimable avec les personnels relevant de son ministère.

Pour lui, faire son travail le mieux possible était le minimum qu'il était en droit d'exiger de chacun de nous. Au cours des J.O, nous avons bien fait notre travail, point final !

Peut-être avait-il raison ?

GEORGES DHONNEUR